

Histoire du monde indien

M. Gérard FUSSMAN, professeur

Cours : *Le Lalitavistara comme texte.*

Le *Lalitavistara*, ou « Développement des jeux » (Foucaux), plus exactement « Description détaillée de la belle [dernière existence du bodhisattva] », « *ausführliche Lebenbeschreibung* » (Schübring), est un des textes bouddhiques les plus anciennement connus en Occident (édition et traduction française de la version tibétaine : Ph. Ed. Foucaux, *Rgya tch'er rol pa ou Développement des jeux*, Paris, Imprimerie Royale, 1847-1848). C'est une biographie du Buddha de caractère manifestement légendaire. Depuis les travaux de Monsieur André Bareau, on ne l'utilise plus guère — et on ne devrait plus du tout l'utiliser — comme document permettant, même après critique, de reconstituer la réelle biographie du Buddha.

Jusqu'à une époque très récente, le *Lalitavistara* a été généralement considéré comme « remontant au moins au III^e siècle de l'ère chrétienne » (J. Filliozat, *JA* 1958, 91). Cette date en faisait un document contemporain, à quelques dizaines d'années près, des débuts de l'art du Gandhara et de l'art de Mathura. Le *Lalitavistara* (désormais LV) a donc été assez souvent utilisé pour identifier le sujet précis de reliefs illustrant des scènes de la vie du Buddha. Mais jamais personne n'a pu démontrer que les sculpteurs de ces reliefs s'étaient directement inspirés du LV. On s'en étonnera d'autant moins que le texte sanskrit du LV, tel que nous le possédons aujourd'hui, date en fait du VIII^e siècle de n.è. (J.W. De Jong, « L'épisode d'Asita dans le *Lalitavistara* », *Asiatica, Festschrift F. Weller*, Wiesbaden 1954, 312-325). Il faudrait une comparaison poussée des traductions chinoises de Dharmarakṣa (308) et de Divākara (683) pour essayer de reconstituer une version plus ancienne. Même ainsi la part d'incertitude resterait grande.

La critique interne du texte, telle qu'elle a été pratiquée jusqu'ici (F. Weller, *Zum Lalita Vistara, I Über die Prosa des Lal. Vist.*, Leipzig 1915, = *Kleine Schriften*, hrsg. von W. Rau, Stuttgart 1987, 457-510 ; W. Schübring, « Zum *Lalitavistara* », *Asiatica, Festschrift F. Weller*, Wiesbaden 1954, 610-

655), a apporté quelques améliorations au texte. Mais elle comporte une très grande part d'arbitraire et ne permet pas de résoudre les deux grandes questions que le LV pose au philologue :

— Comment s'est constitué le texte et quel est précisément le rapport entre les parties versifiées du texte (ou *gāthā*) et la prose dans laquelle elles viennent s'insérer ou qu'elles concluent ?

— Dans quelle mesure la tradition manuscrite est-elle fidèle au texte originel des *gāthā* ?

W. Schübring, *op.cit.*, a montré que la première question appelait des réponses très diverses selon la partie du texte considérée. La collation des formes faites par F. Edgerton pour ses *Buddhist Hybrid Sanskrit Grammar and Dictionary* a considérablement amélioré la compréhension et la lecture de nombreux passages. On peut considérer qu'il s'agit du travail le plus important fait sur le LV depuis l'édition très imparfaite (mais pouvait-il en être autrement ?) de S. Lefmann, *Lalita Vistara*, Halle 1902-1908. Mais le texte qu'Edgerton permet de restituer est certainement très postérieur et différent de ce que nos collègues allemands appelleraient l'*Urtext*.

Si la version sanskrite du LV telle que l'a éditée Lefmann à partir de manuscrits népalais dont le plus ancien date de 1664 remonte au VIII^e siècle de n.è., il est illusoire de vouloir reconstituer l'histoire du texte tant qu'une nouvelle famille de manuscrits n'aura pas été découverte. On doit se borner à constater que la forme actuelle des *gāthā* implique que des parties du texte, et peut-être même sa conception d'ensemble, remontent à une époque beaucoup plus ancienne. Il n'est pas possible d'aller au-delà de cette affirmation. Mais l'intérêt du LV n'est pas seulement fonction de sa date : un texte relativement récent n'en reste pas moins un texte et mérite d'être étudié comme tel. Il peut et doit faire l'objet d'une étude littéraire dont le but ne serait plus de reconstituer l'*Urtext*, mais d'essayer de comprendre ce qu'était un texte bouddhique du VIII^e siècle.

Rares sont les ajouts aussi maladroits que LV I, 6, 11-21. Dans l'ensemble les principes de composition et d'amplification du texte se laissent assez aisément reconnaître. La version actuelle du LV résulte de l'interaction de quatre données : la personnalité des rédacteurs ; l'usage quasi-obligatoire du sanskrit, seule langue de culture et de prestige de l'Inde à l'époque ; les habitudes littéraires ; la religiosité bouddhique.

L'usage d'un vocabulaire technique et scolastique dans les parties en prose prouve que les derniers rédacteurs du texte étaient des moines cultivés. Leurs motivations tiennent à leur propre dévotion et à une volonté de prosélytisme et d'édification. Or la grande majorité des lecteurs-auditeurs ne comprenaient pas la langue dans laquelle est rédigée le LV : le sanskrit était au VIII^e siècle une langue savante fort éloignée des parlers populaires et le sanskrit hybride

des *gāthā* n'était guère plus compréhensible alors qu'aujourd'hui. Les parties en prose du LV servaient donc de glose et d'amplification aux *gāthā* (mais pas dans tous les cas), mais ces parties en prose étaient elles-même normalement incompréhensibles à la plupart des lecteurs-auditeurs. Le caractère simpliste de la syntaxe, la monotonie des constructions syntaxiques, les nombreuses répétitions ne s'expliquent donc pas seulement par une mauvaise connaissance du sanskrit, le goût de l'emphase et l'usage littéraire de la répétition et de la synonymie. Elles sont également un moyen de permettre à des auditeurs ne connaissant pas le sanskrit, et donc incapables de comprendre le détail du texte à l'audition ou la lecture, d'en saisir le sens général par la reconnaissance de tours de phrase et d'expressions qui reviennent sans cesse. La redondance du vocabulaire a des effets semblables : l'auditeur reconnaît au moins certains des synonymes employés. D'autres particularités du texte s'expliquent par des soucis de doctrine, par exemple le respect des principes d'authenticité des textes dans le premier chapitre, ou la volonté de se rattacher aux traditions *sthavira* dans ce même chapitre. Un bon exemple est LV III qui résulte de la difficulté d'expliquer pourquoi le futur Buddha est né dans l'obscur *janapada des Sākya*.

Les trois premiers chapitres du texte sanskrit du LV ont ainsi été expliqués en détail en 1989-1990. L'étude sera poursuivie en 1990-1991.

Cours européen :

L'écriture en Inde.

Le Professeur a donné les 2 et 4 avril 1990 quatre leçons sur ce sujet à la Maison Descartes d'Amsterdam. Le thème et l'invitation avaient été suggérés par l'Institut d'Indologie de l'Université d'Utrecht.

Séminaire : *Bronzes bouddhiques du Cachemire et de la haute vallée de l'Indus.*

Le séminaire devait traiter d'*Inscriptions du Gandhara et de Mathura*. J'ai préféré présenter à mes auditeurs un bronze cachemiri inscrit tout nouvellement découvert dont un antiquaire parisien venait de m'apporter quelques photographies. Cette étude a pris une ampleur telle que la presque totalité du séminaire lui a été consacrée. Ce bronze (hauteur : 38 cm) représente un Buddha assis dont la main droite pendante fait le geste d'exaucement du vœu (*varada-mudrā*). L'inscription est en écriture dite proto-śāradā et se traduit ainsi : « # an 92, mois de Bhādrapada, quinzaine claire, jour 14, ce don pieux a été fait par moi Voyatyāsa. Sont associés (à ce don) mon père et ma mère. Que le mérite qui en résulte appartienne à tous les êtres ». L'ère est probablement l'ère laukika (+ 24) du Cachemire où le chiffre des centaines

n'est jamais exprimé. Quatre dates paraissaient *a priori* possibles : 516, 616, 716 ou 816.

Les bronzes du Cachemire étant rares et leur provenance exacte étant dans presque tous les cas inconnue, la datation des bronzes anciens du Cachemire est souvent affaire de subjectivité (*feeling*). Des parallèles assez bien datés existent à Gilgit et dans le haut Indus. Certains manuscrits de Gilgit sont écrits en proto-sāradā. Les colophons des manuscrits de Gilgit et les dédicaces sur rocher de Chilas, tous deux récemment étudiés par O. von Hinüber, reproduisent le même formulaire que la dédicace de ce bronze de 92, émanant de donateurs qui, comme Voyatyāsa, portent des noms non-indiens, et montrent les mêmes particularités de langue (sanskrit incorrect avec des tournures très caractéristiques). Mais il fallait d'abord montrer que Gilgit appartenait au même monde culturel que le « Grand Cachemire » et qu'il était légitime de comparer une œuvre d'art supposée provenir du Cachemire avec une œuvre d'art reproduite sur les rochers de Chilas ou Thalpan.

La réédition de l'inscription de Hatun, aujourd'hui datée de 671 (O. von Hinüber), que j'ai donnée à l'occasion de ce séminaire m'a fourni la démonstration souhaitée. Il est donc possible d'utiliser la date d'apparition de la proto-sāradā à Gilgit (vers 600) comme point de départ pour dater les inscriptions anciennes dites du Cachemire. Une combinaison de critères paléographiques et de critères stylistiques permet alors de proposer de nouvelles dates (parfois plus hautes de deux siècles) pour la plupart des sculptures et dessins inscrits dits du Cachemire.

On obtient ainsi la chronologie suivante :

- dessins sur rochers de Chilas et Thalpan : antérieurs à 580.
- bronze de Narendradharma (P. Pal, *Bronzes of Kashmir*, Graz 1975, n° 23) : entre 580 et 630.
- Buddha de Ratnacittin, an 70 (P.G. Paul, *Early Sculpture of Kashmir*, Leiden 1986, Pl. 83) : 594.
- Buddha de Voyatyāsa, an 92 : 616.
- Buddha de Sukhavarman, an 5 ou 15 (Paul, Pl. 80), après réédition partielle de l'inscription : 629 ou 639.
- Buddha de Nandivikramādityanandin, an 90 (Pal n° 31) : 714.
- Buddha paré de Saṃkaraseṇa, an 9 ou 90 (Pal n° 30), après réédition partielle de l'inscription : 714.

Cette échelle chronologique permet de dater les bronzes bouddhiques anépi-graphes du Cachemire. Le Buddha assis sur un lotus de Pal n° 20 daterait ainsi des environs de 650. Pal n° 33 daterait aussi du milieu du VII^e siècle, de même que Pal n° 21. Le superbe Buddha assis du Norton Simon Museum (Pal n° 22) daterait de 650-700 et le Buddha debout de Cleveland (Pal n° 26)

pourrait remonter au VI^e siècle (ce qui ne signifie pas qu'il date de cette époque : il peut aussi être plus tardif).

Ce cours a immédiatement fait l'objet d'un long article intitulé « Chilas, Hatun et les bronzes bouddhiques du Cachemire », à l'impression dans *Antiquities of Northern Pakistan II*, edited by Karl Jettmar, Heidelberg (fin 1991 ?).

L'étude du formulaire des inscriptions de Chilas et du Cachemire a permis de déchiffrer l'inscription figurant sur le cou d'un splendide masque de laiton (hauteur : 46 cm ; largeur à hauteur des oreilles : 19 cm ; largeur à la base du cou : 25, 5 cm ; épaisseur de la feuille de métal : 2 cm) conservé au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale depuis 1834. Cet objet avait été rapporté en France et offert au Roi Louis-Philippe par un des officiers français de Ranjit Singh, le général Claude-Auguste Court (Sur ce personnage, voir la thèse de Jean-Marie LAFONT, *La présence française dans le royaume sikh du Panjab, 1799-1849* ; résumé dans *Journal Asiatique* 1987, 131-142). Il a été publié une seule fois : « Extracts translated from a Memoir on a Map of Peshawar and the country comprised between the Indus and the Hydaspes, the Peucelaotis and Taxila of ancient geography, by M. A. Court, in the service of Maha-raja Ranjit Singh », *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, 5-56, August 1836, p. 477, pp. 484-485, avec un dessin assez fidèle Pl. XXVI.

Ce masque de laiton reproduit une tête d'homme, de forme très ovale, avec une barbe en pointe bien peignée et une petite moustache frisée. Le lobe des oreilles est allongé. Les cheveux sont soigneusement rassemblés en un chignon autour duquel s'enroule un cobra à trois têtes. L'inscription, gravée après fonte, se trouve à la base du masque, sur un pli du cou. Elle est en partie effacée. L'écriture est une variété de brāhmī ronde dite « calligraphic ornate script » (F.W. Thomas/L. Sander). Dès 1976, R. Curiel, alors Conservateur des Monnaies Orientales au Cabinet des Médailles, m'avait demandé de republier cet énigmatique et superbe objet. Mais j'ai pu en déchiffrer l'inscription seulement après y avoir reconnu le formulaire utilisé dans les dédicaces de Gilgit, de Chilas-Thalpan et du Cachemire et après avoir accepté de considérer comme normal (et même fréquent) ce mélange d'expressions en mauvais sanskrit et de noms propres non déclinés et non étymologisables. Le texte se lit et se traduit ainsi :

Divodharma yaṃ Cortarūna Śrī Haradevo Graghegutparmatoka, « Ceci est le don pieux de Cortarūna. [C'est] le Seigneur Haradeva, [aussi dit ?] Graghegutparmatoka ».

Les lectures de mots sanskrits sont sûres ; celles des noms propres comportent une part d'incertitude. Mais le sens général de l'inscription est assuré. Il s'agit d'une image de Haradeva (Śiva), dédiée par un dénommé Cortarūna (?) au nom non-indien. Les dernières syllabes sont celles d'un autre nom non-

indien, probablement le nom local du dieu dont le masque reproduit l'effigie et que l'inscription assimile à un des aspects de Śiva.

L'étude paléographique de l'inscription assure que la date en est antérieure à 600, peut-être de beaucoup. On datera donc l'objet des v-vi^e siècles de n.è. La forme du masque et les traces d'usure, qui attestent que l'objet était souvent accroché, puis décroché, rapprochent cet objet des masques de procession (*mohra*) de l'Himachal Pradesh. L'écriture et la langue de l'inscription indiquent aussi une région voisine du Cachemire (Hazara et Kohistan pakistanais, ou hautes vallées des affluents de l'Indus). Le Gandhara semble — au moins dans l'état actuel de nos connaissances — exclu. Ceci est contradictoire avec l'indication de provenance expressément donnée par le général Court : « trouvé à Peshawar » (*Mémoire* conservé au Musée Guimet) ou « dug out of the village of *Banamari*, which lies west of *Peshawar* » (*JASB* 1836, 477).

Cette contradiction peut s'expliquer de diverses manières et ne met pas en cause le déchiffrement. Quelle que soit la provenance exacte — ou ultime — de cet objet, la tête du Cabinet des Médailles est le plus beau bronze hindou ancien connu, et de très loin. Sa fonction religieuse n'est pas entièrement élucidée ; elle aussi demande des recherches complémentaires. La probabilité la plus grande est qu'il s'agit d'une image de procession fixée à l'avant d'un char ou d'un palanquin. L'étude des pratiques religieuses de l'Himachal Pradesh et du Népal permettra, je l'espère, de préciser ce point. La publication complète en sera donnée dans un prochain numéro du *Journal Asiatique* (1991 ?).

Je remercie Mesdames Diserens, Feugère, Tissot et Vergati et Monsieur Jéra-Bézard, qui ont assisté à tout ou partie de ce séminaire, des remarques précieuses dont ils m'ont fait part. Madame Diserens, en particulier, a bien voulu dépouiller pour moi le *Mémoire* du général Court et me donner de nombreuses indications sur l'utilisation des *mohra* de l'Himachal Pradesh.

PROFESSEURS ÉTRANGERS INVITÉS

Monsieur Gregory SCHOPEN, Professeur à l'Université d'Indiana, a donné du 30 novembre au 21 décembre 1989 quatre leçons traitant de « The place of the local dead in Indian buddhist monasteries ».

Monsieur Jean KELLENS, Professeur à l'Université de Liège, a donné du 30 novembre au 21 décembre 1989 quatre leçons traitant de « Zoroastre et l'Avesta l'Ancien ». Ces leçons sont en cours de publication, sous ce même titre, dans les Publications de l'Institut d'Etudes Iraniennes de Paris.

Monsieur Harry FALK, de l'Université de Freiburg-im-Breisgau, a donné le 22 mai 1990 une conférence traitant de « The age of literacy as reflected in Aśoka's Pillar Edicts ».

PUBLICATIONS

« Les premiers systèmes d'écriture en Inde » et « L'entrée des Āryas en Inde », *Annuaire du Collège de France 1988-1989*, 507-532.

« Languages as a Source for History », dans A.H. DANI, *History of Northern Areas of Pakistan*, National Institute of Historical and Cultural Research, Islamabad 1989, 43-58.

« Kharoṣṭhī Inscriptions » dans Pierfrancesco CALLIERI, *Saidu Sharif (Swat, Pakistan), I, The Buddhist Sacred Area ; The Monastery*, IsMEO, Rome 1989, 225-230.

« Monnaies de Surkh Kotal » dans Gérard FUSSMAN et Olivier GUILLAUME, *Surkh Kotal en Bactriane*, volume II, *Les trouvailles : monnaies et petits objets*, Mémoires de la Délégation Archéologique Française en Afghanistan, tome XXXII, Paris 1990, 1-100, Pl. I-II.

MISSIONS ET AUTRES ACTIVITÉS

— Mission C.N.R.S. et Ministère des Affaires Etrangères : préparation d'une recherche collective sur l'urbanisme en Inde du nord, Delhi et Rajasthan, 24 septembre-25 octobre 1989.

— Mission Collège de France et Ministère des Affaires Etrangères, Simla et Delhi, 22 avril-9 mai 1990 : participation au congrès de l'Indian Association for Urban History, Simla, 23-27 avril et mise au point du projet de recherche sur l'urbanisme en Inde du Nord.

CONFÉRENCES

— « The origin of ancient Indian scripts », Delhi, India International Centre, 28 septembre 1989.

— « The Upper Indus valley (Gilgit) archaeological exploration », Delhi, Institute of Archaeology, 4 octobre 1989.

— « The coming of the Aryans into India », Aligarh Muslim University, Department of History, 23 octobre 1989.

— « Gilgit and the early Buddhist art of Kashmir », Delhi, India International Centre, 3 mai 1990.

U.R.A. C.N.R.S. 1424

Depuis le 1^{er} janvier 1990 le Professeur dirige une unité de recherche associée Collège de France - C.N.R.S., rattachée à sa chaire et dite U.R.A. 1424, « Langue, culture et société dans le sous-continent indien ». Cette équipe regroupe 25 chercheurs, parisiens, strasbourgeois et étrangers (B. Bäumer, C. Bouy, H. Brunner, F. Chenet, C. Clémentin-Ojha, G. Colas, A. Frémont, G. Fussman, M. Gricourt, M. Maillard-Jéra-Bézard, D. Matringe, T. Michael, H. Nakatani, E. Ollivier, A. Padoux, C. Poggi, Y. Porter, H. Régnier, P. Reichert, S. Rieffel, K. Rötzer, A. Sanderson, A. Vergati, S. Vogel, M. Wijayarathne). Les programmes de recherches portent sur l'histoire culturelle, religieuse et artistique du sous-continent, sur les langues modernes du Pakistan et de l'Inde du nord, sur l'hindouisme médiéval. Des négociations sont en cours pour lancer, en collaboration avec nos collègues de J. Nehru University (Delhi), un programme expérimental pluridisciplinaire sur l'urbanisme de l'Inde du nord.